

LES EXPOSITIONS COLONIALES NATIONALES DE MARSEILLE DE 1906 ET 1922 : MANIFESTATIONS LOCALES OU NATIONALES ?

L'Exposition coloniale internationale de Vincennes de 1931 marqua de façon non négligeable les esprits du temps¹. Elle fut pourtant précédée par deux très importantes Expositions coloniales nationales à Marseille en 1906 et en 1922. Bien les appréhender nécessite de saisir le contexte local et colonial de leur genèse², de les décrire ainsi que leurs congrès coloniaux, puis d'évaluer leur portée locale et nationale, c'est-à-dire l'efficacité de leur propagande et leurs retombées économiques. La comparaison de

1. Durant les années 70, une célèbre polémique concernant la « conscience impériale » des Français dans les années 30 opposa les historiens Raoul Girardet et Charles-Robert Ageron. Pour Girardet, les années qui suivirent l'Exposition coloniale de Vincennes marquèrent « l'apothéose de la plus grande France. » Pour Ageron, la « conscience impériale » des Français fut non négligeable, mais demeura très relative, et resta essentiellement liée à la menace allemande.

2. Marseille entretient d'importants échanges commerciaux et culturels avec l'outre-mer depuis le moyen âge. Cette longue tradition s'intensifie après 1850. Avec 58 % du commerce colonial de la France, (41 % aux importations, 75 % aux exportations), la cité phocéenne devient, au début du XX^e siècle, la capitale économique de l'Empire colonial français. Les Expositions coloniales émanent de l'assemblée consulaire et de la municipalité phocéenne. Cependant, l'Institut colonial de Marseille est directement impliqué dans leurs organisations et directement concerné par leurs conséquences. Cet Institut colonial est fondé en 1893 puis réorganisé en 1906. Il s'agit d'un centre d'enseignement, de recherche scientifique et technique et de propagande coloniale. Financé essentiellement par les cotisations des entreprises phocéennes en relation avec l'outre-mer et par la Chambre de Commerce, il est une sorte de « filiale spécialisée » dans l'outre-mer de l'assemblée consulaire. Les principaux animateurs de l'Institut colonial s'investissent beaucoup dans l'organisation de ces deux importantes manifestations. La suite la plus importante de l'Exposition coloniale de l'Exposition coloniale de 1906 est la création d'un nouvel Institut colonial, plus complet, afin de prolonger l'œuvre de cette première Exposition. En 1922, L'Institut colonial organise le Congrès de la production coloniale, l'un des quatre plus importants. Afin de disposer de plus d'espace, il déménage ses locaux en 1924 dans certains des palais de la seconde Exposition. Sur l'Institut colonial de Marseille voir : Laurent MORANDO *Les Instituts coloniaux et l'Afrique : 1893-1940. Ambitions nationales, réussites locales*, thèse de doctorat sous la direction de Marc MICHEL, Université d'Aix-Marseille I,

l'organisation matérielle et de la portée des deux manifestations permettra d'en saisir les continuités, les évolutions et d'en percevoir la signification locale et nationale.

L'EXPOSITION COLONIALE NATIONALE DE MARSEILLE ET LE CONGRÈS COLONIAL (14 AVRIL-18 NOVEMBRE 1906).

La ville de Marseille décida en 1902, d'organiser pour 1906, une grande Exposition coloniale, suivie d'un Congrès colonial scientifique. Cette manifestation, en recréant au moins partiellement l'univers colonial, permettrait, à une époque où les moyens de communication étaient beaucoup moins développés que de nos jours, de « montrer les colonies » à la population métropolitaine.

Initiative et organisation: Marseille relève le défi.

Les Marseillais profitèrent de l'expérience acquise, par Jules Charles-Roux³, l'organisateur de la Section coloniale de l'Exposition universelle de

3. Jules Charles-Roux (1841-1918) est issu d'une ancienne famille marseillaise exerçant depuis longtemps des activités de négoce. En 1900, il est depuis une vingtaine d'années une personnalité essentielle du monde des affaires à Marseille: patron avec son beau-frère d'une importante savonnerie marseillaise, membre influent de la Chambre de commerce, administrateur, puis directeur de la Caisse d'épargne. Sa réussite économique et sa notoriété lui ouvrent les portes d'une carrière politique. Conseiller municipal de Marseille de 1887 à 1892, il est élu à deux reprises député de la très conservatrice troisième circonscription de Marseille, avec l'étiquette « Républicain sans épithète ». Passionné très tôt par les questions coloniales, membre fondateur de la Société de Géographie de Marseille, il en devient président de 1887 à 1898. Il participe à la souscription qui permet la création de l'Institut colonial de Marseille en 1893. Durant ses deux mandats parlementaires, il manifeste un vif intérêt pour les questions coloniales françaises et s'y implique avec succès. Rapporteur du budget des colonies en 1895, il devient un peu plus tard vice-président du parti colonial à la Chambre des députés. Il participe à la fondation du Comité de l'Afrique française et en devient un membre influent. En 1896, il accède à la présidence du Comité de Madagascar. Son accession en 1903 à la présidence de l'Union coloniale, la plus puissante association coloniale française, consacre son autorité pour tout ce qui concerne les questions coloniales. Il utilise ses compétences et ses très nombreuses et influentes relations au sein des milieux coloniaux, pour poursuivre son action en faveur du mouvement colonial français, aussi bien sur le plan national que marseillais. À partir de 1900, le tourbillon des affaires dans lequel il se trouve entraîné reflète l'importance qu'il a acquise au plan national. Résidant la majeure partie de l'année à Paris, dans le très prestigieux quartier de l'Étoile, sa stature nationale ne cesse de se confirmer. Devenu membre du Comité national du commerce extérieur, il siège alors dans de multiples conseils d'administration: raffineries de sucre Saint-Louis, Compagnie française de télégraphie sans fil, Chemins de fer « Paris-Lyon-Marseille », Comptoir national d'Escompte de Paris, *Land Bank of Egypta...* Président de la Compagnie maritime Fraissinet, des Chantiers de construction navale de Provence et de Saint-Nazaire, et à partir de 1904 de la prestigieuse Compagnie Générale Transatlantique, son accession à la présidence du Conseil national des armateurs le consacre comme la personnalité la plus influente de la marine marchande française. Jules Charles-Roux réussit donc une brillante carrière extrêmement diversifiée. Il mena, souvent conjointement, des activités industrielles, commerciales, financières, politiques, coloniales, littéraires (humaniste provençal dès sa jeunesse, il prit part au félibrige et

Paris de 1900. Celle-ci avait bénéficié d'un vaste emplacement de près de 6 hectares⁴, qui couvrait l'espace du Trocadéro, ainsi que les rues et les places environnantes. Vingt-cinq « palais » ou « pavillons » reproduisaient les différentes colonies. Des indigènes vêtus de leurs costumes traditionnels mimaient les gestes de leur vie quotidienne. Le « clou » du spectacle était le chant de *La Marseillaise*, interprété par ces indigènes venus de tous les points du monde. Les Parisiens qui vinrent nombreux, furent, dans leur immense majorité, émerveillés et flattés par cette présentation idyllique de l'Empire colonial français⁵.

Le succès de cette première expérience, décida la cité phocéenne, sous l'impulsion de Jules Charles-Roux à organiser une exposition entièrement consacrée aux colonies. Il assignait une double mission, pédagogique et économique à cette manifestation, ainsi qu'une ambition nationale. Réaliser l'éducation du grand public en vulgarisant les connaissances coloniales, afin de faire progresser la « conscience coloniale » des Français, et développer les échanges économiques entre la métropole et les colonies :

« Elle devait être une vaste et utile leçon de choses pour le grand public. Il faut que le visiteur, le passant, emporte de son passage mieux qu'un souvenir pittoresque, plus qu'un souvenir agréable, il doit garder en lui, au sortir de sa visite, la mémoire d'un enseignement. Il faut qu'après avoir traversé les galeries, jeté un coup d'œil sur les vitrines, le cercle de ses connaissances se soient agrandies (...). Il faut qu'une fois l'Exposition close, les relations réciproques commerciales et industrielles entre la France et son domaine colonial subissent une augmentation de leur mouvement d'ensemble(...) Pour obtenir le second résultat (...) le commissaire général a divisé l'Exposition en deux parties: d'un côté les Palais et les pavillons coloniaux (...) d'un autre côté, le Palais de l'exportation »⁶.

Au total, les retombées économiques espérées étaient pour Marseille un objectif aussi important que l'« éducation coloniale » du grand public. Les deux n'étaient d'ailleurs pas contradictoires, car les consommateurs mieux informés, achèteraient davantage de produits en provenance des colonies.

Le 28 octobre 1902, le Conseil municipal de Marseille accepta le principe de l'Exposition et un mois plus tard, nomma une commission d'études préparatoires. En octobre 1903, le Conseil général des Bouches-du-Rhône vota une subvention de 250 000 francs. Un mois plus tard, la municipalité

suite note 3.

publia de nombreuses monographies très documentées et très illustrées, décrivant le passé et les monuments de plusieurs villes provençales et languedociennes), aussi bien au plan régional que national. Il apparaît ainsi comme le modèle du grand bourgeois possédant à la fois la culture, la puissance et le dynamisme.

4. Très exactement 58 500 m².

5. Béatrix CHEVALIER *Un essai d'histoire biographique: un grand bourgeois de Marseille: Jules Charles-Roux (1841-1918)*, mémoire de maîtrise, Aix-en Provence, 1969, p. 96 à 98.

6. *La Dépêche coloniale illustrée*, 30 décembre 1905 p. 295.

porta sa participation financière à un million de francs, auxquels s'ajoutèrent les 250 000 francs de l'Assemblée consulaire. L'État n'offrit que 150 000 francs. Le reste du financement, environ 1 600 000 francs, serait assuré par les exposants et les droits d'entrée, fixé à un franc par personne⁷. Un décret présidentiel du 1^{er} mars 1904 nomma Jules Charles-Roux commissaire général de l'Exposition et le docteur Heckel⁸ commissaire général adjoint⁹.

Au total, l'initiative, l'organisation et le financement de cette manifestation, révélaient très nettement la volonté des pouvoirs locaux, qui étaient entre les mains de bourgeois décentralisateurs, de prouver à « ces messieurs de Paris », que la province était capable de réaliser un événement de grande envergure, sans le soutien de la capitale.

Il fallut choisir un emplacement pour l'Exposition. On envisagea successivement le Parc Borély, mais il était trop éloigné du centre ville, des terrains situés dans le quartier de la Joliette ou sur l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Charles, mais ils étaient trop exigus¹⁰. Le choix se porta finalement sur les vastes terrains vagues du Rouet (le futur Parc Chanot), qui n'étaient pas trop éloignés de la ville¹¹ et desservis par de nombreuses voies de communications: « C'est ainsi qu'on fut amené à s'arrêter aux terrains

7. Jacques LÉOTARD, « Exposition coloniale et Congrès colonial de Marseille en 1906 », dans *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille*, 1903, p. 439-441. Cette somme était relativement importante, un mineur de fond gagnait 120 à 130 francs par mois.

8. Édouard Heckel (1843-1916) qui appartient à la génération de Jules Charles-Roux, n'appartient pas à son milieu social et n'a pas les mêmes activités, ni le même parcours professionnel. En 1904, il est un scientifique reconnu. Fils d'un médecin de la marine, Édouard Heckel est originaire de Toulon. Il sort en 1859 pharmacien aide-major de 2^e classe de l'École de médecine navale de Toulon. Son service sur plusieurs navires-hôpitaux lui offre l'occasion de nombreux voyages aux colonies. Tout en remplissant ses fonctions officielles, il se familiarise durant ses loisirs avec la flore tropicale. Il aperçoit alors toutes les ressources qu'elle peut offrir à la thérapeutique et à l'industrie. Il se détourne alors de sa carrière initiale de marin pour se diriger vers l'Université, plus apte à satisfaire sa véritable passion, la recherche scientifique. Docteur en médecine dès 1869, il soutient en 1875 deux thèses de doctorat en sciences naturelles. Nommé professeur à l'École supérieure de Pharmacie de Montpellier puis de Grenoble en 1875, il obtient un peu plus tard sa nomination à la Faculté des Sciences de Marseille et ne quittera plus la cité phocéenne. Il oriente rapidement ses recherches vers la botanique coloniale et s'intéresse plus particulièrement aux plantes médicinales et aux oléagineux, afin de trouver des applications pratiques pour l'industrie marseillaise. Cette première collaboration avec les milieux d'affaires phocéens s'intensifie avec la fondation de l'Institut colonial en 1893. L'activité d'Édouard Heckel est alors partagée entre la direction de l'Institut colonial et son enseignement à la Faculté des Sciences de Marseille. En 1907, son œuvre scientifique et coloniale sont reconnues au plan national. Il est alors nommé commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Élu président de la Société de Géographie de Marseille de 1909 à 1912, il devient également correspondant de l'Académie des Sciences (section d'économie rurale) de l'Académie de Médecine et de l'Académie d'Agriculture. Il demeure jusqu'en 1916, année de sa disparition, directeur du Musée colonial qu'il avait fondé et directeur du Jardin botanique de la ville de Marseille.

9. *Guide officiel de l'Exposition Coloniale de Marseille*, Marseille 1906, p. 12 à 13.

10. Le Parc Borély est situé au sud-ouest de Marseille, à proximité des plages du Prado, à environ 5 kilomètres du centre-ville. Le quartier de la Joliette est à l'ouest du Vieux port, le long des premiers bassins du port.

11. À environ trois kilomètres de centre-ville.

vagues du Rouet, occupés, pour la plus grande partie, par le champ de manœuvre. Avec les prairies appartenant à divers particuliers adjacents aux terrains militaires il fut possible de réserver à l'Exposition une superficie de 36 hectares »¹².

Les moyens mis en œuvre furent très importants. En effet, il fallut construire une véritable petite ville avec ses rues, ses places, ses réseaux d'égouts de gaz et d'électricité, ses jardins. Près de 1 000 arbres d'essences diverses furent plantés entre des massifs de verdure et de fleurs semées à profusion. Les travaux qui débutèrent en février 1905 ne furent achevés que quelques jours avant l'ouverture de l'Exposition¹³. Chaque Gouvernement colonial réalisa sa propre exposition sur l'emplacement attribué par les organisateurs de l'Exposition: « Toute liberté avait été laissée aux commissaires organisateurs pour mettre en lumière les ressources, les tendances, les caractères propres et, pour tout dire en un mot, la personnalité de leurs colonies respectives »¹⁴.

Pour l'affiche officielle, le Commissariat général fit appel à David Dellepiane. Génois d'origine, vivant à Marseille depuis sa petite enfance, Dellepiane était un artiste peintre reconnu, considéré comme le meilleur affichiste de Provence. Il conçut dans le courant de l'année 1905 une marine originale, qui rassemblait dans un esquif à balancier, douze représentants des possessions françaises d'outre-mer. Ils semblent recueillis et silencieux en apercevant Marseille, capitale de l'Empire colonial, qui s'étire devant eux, de la cathédrale de la Major, jusqu'à Notre-Dame de la Garde¹⁵ (fig. 1).

Lors de l'inauguration, le 14 avril 1906, aucun membre du gouvernement n'était présent. La raison invoquée était la proximité des élections législatives. En réalité, les autorités politiques parisiennes, qui avaient manifesté un certain dédain pour l'initiative marseillaise, attendaient la confirmation de son succès... Ou de son échec! Dans son discours d'inauguration, Jules Charles-Roux magnifia Marseille, et exalta le principe de la décentralisation¹⁶. L'éclat de l'Exposition devait prouver les capacités organisatrices de la province, à partir de ses propres ressources humaines et financières. L'Exposition devenait ainsi un outil « instrumentalisé » au service la bourgeoisie de Marseille.

12. Jules CHARLES-ROUX *Compte rendu des travaux du Congrès colonial de Marseille de 1906*, vol 1, Marseille 1907, p. 18. Les sources ne révèlent pas si la municipalité procéda à des achats de terrains ou à des expropriations.

13. *La Chambre de Commerce de Marseille et l'Exposition coloniale de 1906*, Marseille 1908, p. 55 à 58.

14. Maurice ZIMMERMAN, « L'Exposition coloniale et le Congrès colonial de Marseille », dans *Annales de Géographie*, t. 15, 1906, p. 463 à 464.

15. L'affiche officielle de l'Exposition coloniale de 1922 fut également confiée à David Dellepiane. Il créa une composition verticale, présentant trois jeunes femmes originaires de l'Afrique et de l'Asie, sur l'une des hauteurs de la chaîne de l'Estaque. Trait d'union entre ces deux continents et l'Europe occidentale, un paquebot entre dans les eaux bleues de la rade de Marseille.

16. *Un essai d'histoire biographique op. cit.*, p. 100.

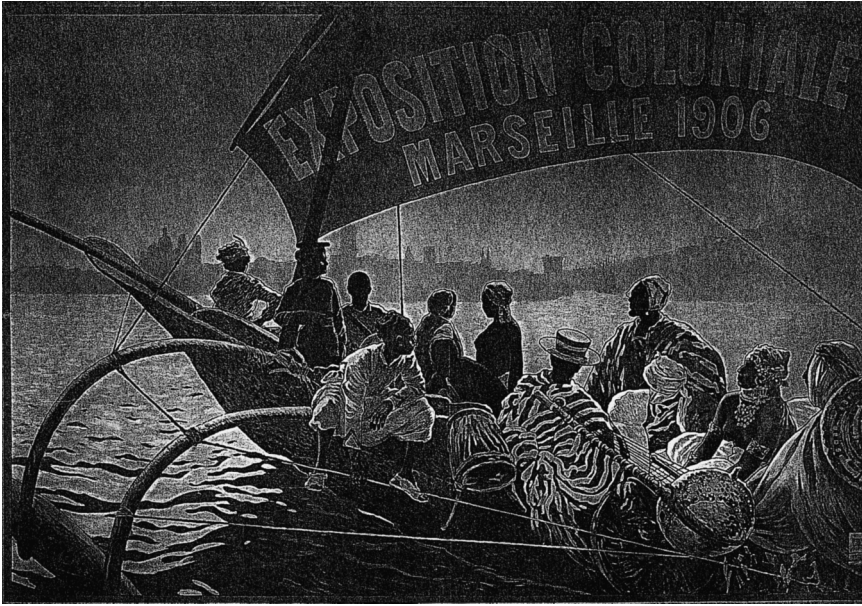


Fig 1 : Collection personnelle.

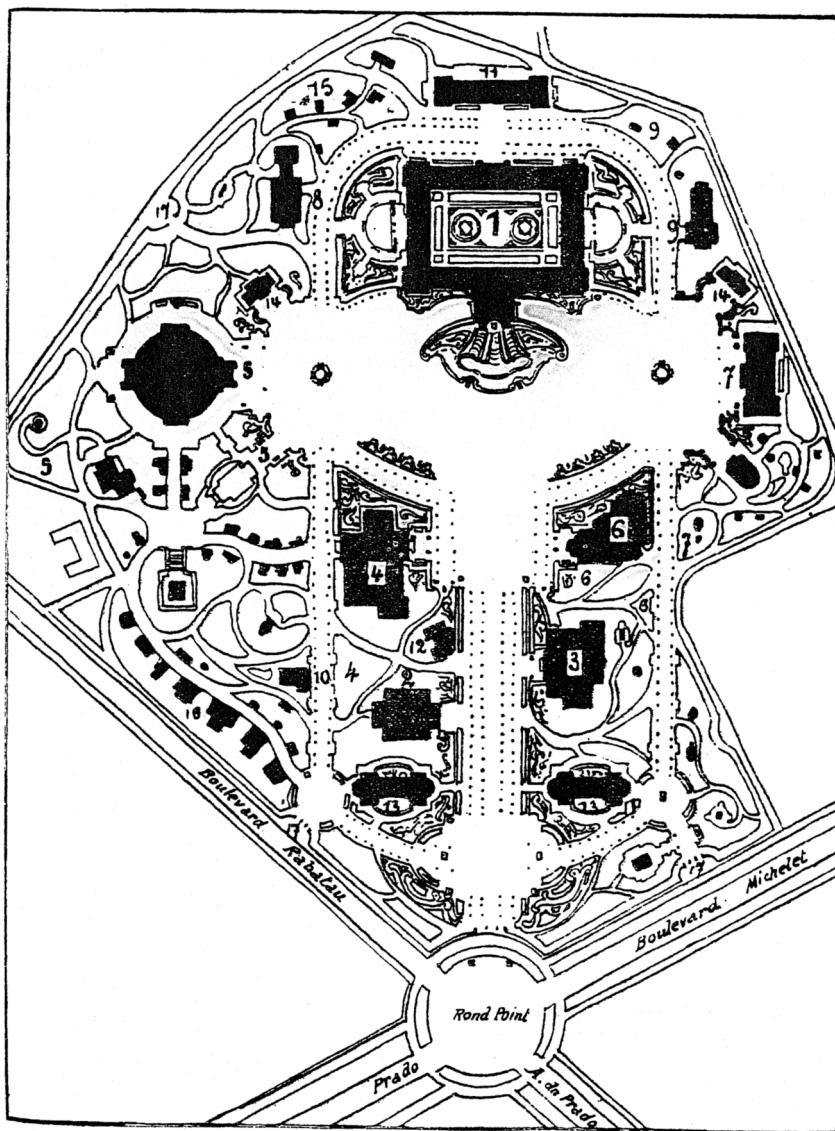
Palais et attractions: la mise en scène de l'Empire.

L'entrée de l'Exposition était située au Rond-point du Prado. De chaque côté de l'entrée étaient disposées d'importantes serres coloniales. Les différents palais qui représentaient les colonies françaises étaient répartis le long d'une large allée centrale. À l'intérieur de chacun, le visiteur découvrait les produits de la colonie, ainsi que de nombreuses cartes, photographies, et objets usuels. Sa vocation pédagogique devait en faire une véritable leçon de choses. (fig. 2)

L'allée centrale et deux avenues parallèles aboutissaient au palais de l'Exportation¹⁷. La description ci-dessous fait bien ressortir son caractère grandiose et ambitieux. On y remarquera l'insistance sur les signes techniques de la « modernité colonisatrice » :

« C'est une vaste construction à l'architecture élégante, dont la façade se développe sur 140 mètres de long et où figure tout ce que l'industrie et la fabrication françaises expédient dans nos colonies; là aussi sont représentées toutes les grandes usines métropolitaines. La façade monumentale du Palais de l'Exportation encadre un majestueux château d'eau d'où jaillissent des fontaines lumineuses. Derrière, un vaste hall renferme les machines actionnées et mises en marche sous les yeux des visiteurs. Un peu plus loin sont

17. Plan de l'Exposition: *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille*, 1904, p. 467.



PLAN DE L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE

Légende : 1. Palais de l'Exportation. — 2. Ministère des Colonies. — 3. Algérie. — 4. Tunisie. — 5. Indo-Chine. — 6. Madagascar. — 7. Afrique Occidentale. — 8. Anciennes Colonies : Martinique, Guadeloupe, Réunion, Guyane. — 9. Colonies diverses : Nouvelle-Calédonie, Comores, Saint-Pierre et Miquelon, Côte des Somalis, Établissements Français de l'Océanie. — 10. Pêche et Océanographie. — 11. Moyens de transport. — 12. Administration. — 13. Serres coloniales. — 14. Brasseries et Restaurants. — 15. Habitations coloniales. — 16. Attractions. — 17. Entrées. — 18. Exposition florale.

Fig 2 : Extrait du Bulletin de la Société de Géographie de Marseille, décembre 1905.

exposées en des hangars spéciaux les machines agricoles en usage dans les colonies. Les moyens de transport sont également groupés auprès du même palais; une place importante y est réservée aux chemins de fer et à l'automobile qui prend chaque jour de l'extension dans nos possessions d'Outre-mer »¹⁸.

À droite du palais de l'Exportation figurait le pavillon des colonies diverses; Nouvelle-Calédonie, Comores, Saint-Pierre et Miquelon, Côtes des Somalis et les Établissements français de l'Océanie; sur sa gauche, le pavillon des anciennes colonies; Martinique, Guadeloupe, Réunion, Guyane. Ces deux ensembles n'avaient qu'une place réduite au sein de l'Exposition. Le géographe lyonnais Maurice Zimmerman¹⁹ le déplorait en des termes révélateurs des préjugés du temps:

« On s'était très visiblement préoccupé d'éclairer le grand public (...) . On avait songé surtout au commerçant de bonne volonté, à l'industriel en quête d'affaires, au colon possible, et on avait organisé à leur intention une sorte de vaste et riche musée d'enseignement colonial. Les colonies en déclin ou arriérées ont souffert de cette conception. Ainsi s'explique-t-on non seulement l'insignifiance du Congo, mais encore l'effacement assez misérable des vieilles colonies aux souvenirs pourtant glorieux (...). Ce ne sont pas là des réussites coloniales; aussi ne s'en était-on guère occupé; on les avait presque dissimulées, comme gênantes, et il fallait témoigner de véritables aptitudes d'explorateur pour les découvrir en un coin assez délaissé de l'enceinte »²⁰.

Le modeste pavillon du Congo²¹ était situé à droite de l'avenue principale entre le Palais de Madagascar et celui de l'Afrique Occidentale Française. Construit en bois de pitchpin, il représentait la maison type, en bois, démontable, utilisée par les Européens. Il était constitué d'un corps de bâtiment central, de 15 mètres sur 8, entouré de vérandas d'une largeur de 2,5 mètres. L'ensemble était surélevé de trois mètres au-dessus du sol²² (fig 3).

Le vaste et majestueux ensemble représentant l'Afrique Occidentale Française, était remarquablement situé, en haut à droite de l'allée centrale. L'immense palais qui représentait chacune des colonies de la Fédération faisait l'objet d'une description lyrique trahissant la vision simplificatrice du temps:

« C'est assurément l'œuvre architecturale la plus fière la plus inattendue, la plus saisissante de l'Exposition coloniale que ce Palais de roi nègre, dont la haute silhouette domine tout un paysage africain. L'architecte s'est inspiré

18. *Marseille et l'Exposition coloniale de 1906*, Marseille 1906, Guide, p. 57.

19. Il n'existe pas de biographie sur lui.

20. « L'Exposition coloniale et le Congrès colonial de Marseille », *art. cit.*, p. 464.

21. L'A.E.F. ne fut créée qu'en 1910. Son peuplement, ses ressources limitées et son faible degré d'évolution lui valurent le qualificatif de « Cendrillon de l'Empire ».

22. *Guide officiel de l'Exposition coloniale op. cit.*, p. 81-82. À l'issue de l'Exposition, le pavillon fut démonté et transporté à Brazzaville où il fut aménagé pour des bureaux.

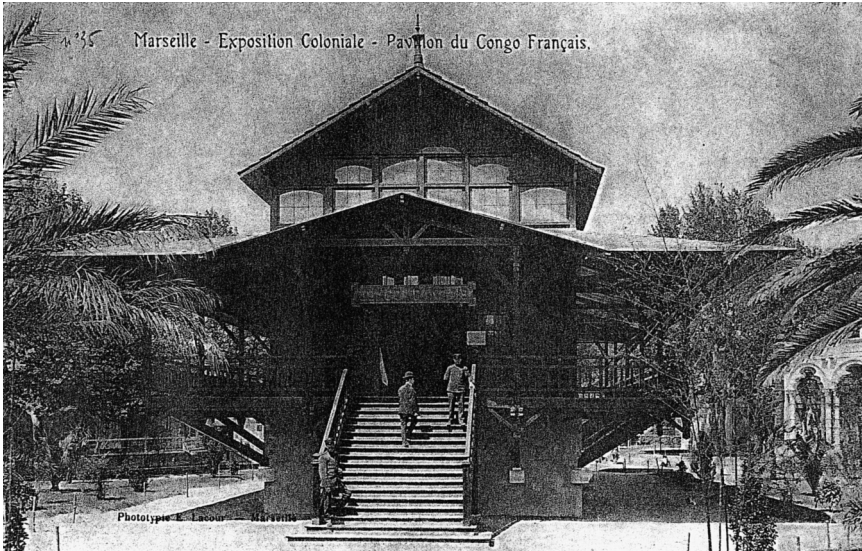


Fig 3 : Collection personnelle.

de ces édifices que l'on rencontre au cœur de l'Afrique et notamment dans la mystérieuse Tombouctou. Ses murs en terre battue, et leurs bordures de meurtrières bizarrement découpées, sa galerie intérieure, qu'abrite une toiture de roseaux, le haut donjon central, dont la masse robuste se détache sur le ciel avec sa couronne de créneaux en dent de scie et son pinacle en poivrière. C'est bien là le « tata », le château-forteresse des rois noirs à l'intérieur de l'Afrique »²³.

Le tata n'était pas le « château-forteresse des rois noirs à l'intérieur de l'Afrique », mais une enceinte fortifiée dans laquelle se retranchaient les anciennes populations soudanaises. Cette description donnait une vision fautive de l'Afrique, que le journaliste de *La dépêche coloniale illustrée* ne connaissait visiblement pas.

On pouvait également visiter un village de la savane et une « ferme » soudanaise, dans laquelle on trouvait des zébus du Sénégal, des vaches de Guinée et des petits bœufs de Côte d'Ivoire, au milieu de nombreux bananiers et palmiers²⁴.

L'ensemble le plus important était celui de l'Indochine. Il se dressait sur trois hectares et demi, en face de l'A.O.F, de l'autre côté de l'allée centrale. Ceci n'était pas surprenant car l'Indochine constituait alors : « (...) la plus florissante colonie de notre pays, (elle) formait véritablement un petit monde à part dans l'ensemble de l'Exposition. En s'arrêtant au milieu des jardins

23. « L'inauguration de l'Exposition coloniale de Marseille », dans *La dépêche coloniale illustrée*, 30 avril 1906, p. 90.

24. *Id.*, p. 90-91.

parmi lesquels se trouvaient semés ses nombreux pavillons, on n'avait plus de toutes parts que des aspects d'Asie: tours à la chinoise, pont aux éléphants, pagode aux toits grêles »²⁵ (fig. 4).



Fig 4 : Collection personnelle.

Un vaste palais de 2 800 m² présentait les principaux produits ainsi que de nombreux objets et cartes de la péninsule. Chaque colonie possédait son palais ou son pavillon (Cochinchine, Tonkin, Annam, Cambodge, Laos). L'architecte avait souhaité préserver la diversité architecturale de chacun des pays de l'Union. Les visiteurs pouvaient entrer dans de superbes pagodes de Cochinchine, ou dans un théâtre de style siamois. Ils pouvaient se promener sur des ponts cambodgiens, ou dans deux rues de Hanoï ou de Saïgon avec leurs artisans et leurs boutiques. En dépit de toutes ces merveilles, la perle de l'ensemble indochinois était sans conteste, la reproduction du magnifique temple khmer d'Angkor Wat, dont la découverte était alors toute récente²⁶.

L'Algérie occupait plus d'un hectare, à droite de l'allée centrale. Elle était représentée par cinq grands bâtiments, qui évoquaient avec pittoresque et charme, Alger la blanche avec ses mosquées et ses vestiges de l'Antiquité romaine. Le palais principal était flanqué d'un minaret à deux étages d'une hauteur de 30 mètres²⁷. Cet ensemble était cependant relativement modeste par rapport à l'importance de cette grande possession d'outre-mer: « L'Algérie peut-être n'avait point fait un effort digne de son importance

25. « L'Exposition coloniale et le Congrès colonial de Marseille », *art. cit.*, p. 467.

26. *Marseille et l'Exposition coloniale de 1906*, *op. cit.*, p. 57 à 59.

27. *Guide officiel de l'Exposition coloniale*, *op. cit.*, p. 37 à 38.

(...). Il est vrai que la situation de l'Algérie dans l'opinion française est aujourd'hui solidement assise et qu'elle n'a plus besoin de réclamer au même degré que ses sœurs »²⁸.

De l'autre côté de l'allée centrale, un palais représentait le Ministère des Colonies. Le docteur Heckel y exposait deux collections d'entomologie coloniale et de corps gras, ainsi que les volumes des *Annales de l'Institut colonial de Marseille*, de 1893 à 1905. Sur la gauche, un petit palais de la mer présentait une exposition océanographique et sur la pêche: « (...) calme et sobre dans ces grandes lignes avec son soubassement frangé d'écume et sa frise de crustacés grouillants, le Palais de la Mer éveille bien une idée de travail et d'étude, de labeur et de science: il est imposant sans lourdeur, recherché sans prétention »²⁹.

Un peu plus haut, la Section tunisienne occupait plus de 8000 m². On s'était efforcé d'y recréer une Tunisie d'image touristique. L'ensemble des constructions ajourées de fines galeries s'ouvrait sur une cour intérieure ornée de fontaines, que dominait un élégant minaret. Plus loin, l'atmosphère des souks de Tunis était recréée³⁰ (fig. 5).

Le palais de Madagascar, situé en face de celui de la Tunisie, était inspiré des différents motifs architecturaux caractérisant les immigrations succes-



Fig 5 : Collection personnelle.

28. « L'Exposition coloniale et le Congrès colonial de Marseille », *art. cit.*, p. 464.

29. « L'Exposition coloniale de Marseille de 1906 », dans *Revue de Madagascar*, t. 14, 1906, p. 509.

30. Guide officiel de l'Exposition coloniale *op. cit.*, p. 53-56.

sives (arabes, indiennes, malaises), dans la Grande île³¹: « Ce Palais comporte un dôme doré, des créneaux, des portes aux arcs trilobés et les pylônes de Betsiléo qui flanquent les portes d'entrée »³² (fig. 6).



Fig 6 : Collection personnelle.

Tout avait été prévu pour assurer le confort des visiteurs. Ils pouvaient se restaurer dans les établissements et auprès des kiosques présents dans l'enceinte de l'Exposition³³ (fig. 7). De multiples attractions, notamment un *water-toboggan*, avaient été aménagées, sur le modèle des Expositions britanniques et américaines, pour distraire les grands et les petits³⁴.

Durant toute la durée de l'Exposition, diverses fêtes, comme celle du dragon, déjà donnée en 1900 à Paris au Palais du Trocadéro, animaient la plupart des soirées. Des musiques exotiques étaient jouées l'après-midi et le soir. Comme à Paris, des indigènes vêtus de leurs costumes traditionnels mimaient les gestes de leur vie quotidienne. De nombreuses animations avaient été prévues par les organisateurs: danseuses cambodgiennes, sorciers africains, cortège du dragon³⁵...

31. *Id.*, p. 63 à 67.

32. *Marseille et l'Exposition coloniale de 1906, op. cit.*, p. 60.

33. Ils y trouvaient un restaurant glacier, un restaurant populaire, deux cafés brasseries, ainsi que plusieurs kiosques.

34. « L'inauguration de l'Exposition coloniale de Marseille », *art. cit.* p. 92.

35. *Id.* p. 93



Marseille – Exposition Coloniale – Vue de l’Esplanade (Côté droit)

Fig 7 : Collection personnelle.

Bien qu’au début les Marseillais se soient montrés assez réservés, l’Exposition fut un immense succès populaire³⁶. Elle reçut la visite de deux militaires « coloniaux » prestigieux : les généraux Gallieni³⁷ et Lyautey. Parallèlement à cette grande fête populaire, un Congrès colonial, complètement scientifique de l’Exposition, fut organisé du 4 au 9 septembre.

Le Congrès colonial : des travaux nombreux mais décevants.

Dans son discours d’inauguration aux accents nationalistes, Jules Charles-Roux, qui présidait le Congrès, définit ses objectifs :

« En un mot, le but que nous nous proposons, dans ce Congrès, c’est par l’étude du présent, de préparer l’avenir ; par l’examen critique des institutions actuelles, d’en poursuivre l’amélioration. Le champ est vaste, la tâche complexe et difficile (...). À la différence de ce qu’il y a eu lieu en 1900 (le Congrès colonial organisé lors de l’Exposition universelle de Paris), nous avons tenu à ce que notre Congrès fût national. Sans dédaigner tant s’en faut, les enseignements de l’expérience étrangère, il nous a paru qu’il n’appartenait qu’à des Français de débattre et de trancher des questions qui ne peuvent l’être utilement qu’en tenant compte de facteurs

36. L’Exposition totalisa 1 137 534 entrées payantes, et probablement près de deux millions de visiteurs.

37. Gallieni est alors le supérieur de Lyautey. Gallieni vient d’être remercié de son Gouvernement général à Madagascar. Voir Marc MICHEL., *Gallieni*, Paris, 1989, p. 240-241.

particuliers à notre pays et à nos colonies, questions qui, au surplus, ne peuvent intéresser que nous »³⁸.

L'homme d'affaires marseillais souhaite que ce Congrès apporte sa contribution à la mise en valeur rationnelle du domaine colonial français récemment conquis. Tout ou presque, reste à faire. Ce développement économique doit être réalisé grâce au concours de la connaissance. Cette démarche très positiviste, de progrès par la science, s'inscrit pleinement dans la pensée de cette fin de XIX^e siècle.

L'organisation du Congrès et la publication de ses travaux, furent financées sur le budget de l'Exposition. Les personnes qui souhaitaient y participer, par l'envoi de communications, ou l'assistance à ses délibérations, devaient acquitter une cotisation de dix francs³⁹. Toute discussion politique, religieuse, pouvant froisser des susceptibilités et des intérêts, ainsi que toute polémiques ayant un caractère personnel étaient bannies⁴⁰.

Les 2000 congressistes regroupaient des personnalités appartenant à la plupart des groupes sociaux intéressés par le développement du domaine colonial français : colons, hommes d'affaires, universitaires, administrateurs, militaires des troupes coloniales. Ce vaste rassemblement, à la fois scientifique et convivial, démontrait l'importance de cette manifestation, pourtant provinciale, pour les « coloniaux ».

Le Congrès comprenait huit divisions composées chacune plusieurs sections⁴¹. Les thèmes étudiés étaient : le commerce⁴², l'industrie, la navigation et la marine marchande, l'agriculture⁴³, les mines les chemins de fer et l'eau, la colonisation⁴⁴, les questions indigènes⁴⁵, la législation coloniale⁴⁶.

Les sujets abordés étaient nombreux et vastes. C'est pourquoi, les travaux qui en résultèrent ne furent pas toujours de très bonne qualité. Les meilleures communications furent consacrées aux cultures coloniales, principalement le coton et le caoutchouc, ainsi qu'à l'histoire et à la législation coloniale. Il fut donc décidé à la fin de cette manifestation, que les prochains Congrès coloniaux, par souci d'efficacité, ne traiteraient chaque fois que d'une partie déterminée de l'Empire :

38. *Compte rendu des travaux du Congrès colonial de Marseille de 1906, op. cit.*, p. 14 et 21.

39. *Id.*, Article III du règlement.

40. *Id.*, Article XIII du règlement.

41. Les congressistes pouvaient s'inscrire dans plusieurs sections.

42. Les origines de la colonisation marseillaise, Marseille et l'Afrique du Nord, le commerce du caoutchouc, le régime économique et l'organisation des colonies.

43. Les graines oléagineuses, le coton, les cultures industrielles, les forêts coloniales, les denrées coloniales et les cultures vivrières.

44. Histoire de la colonisation, émigration et peuplement, hygiène de l'Européen, police sanitaire maritime et terrestre aux colonies, utilisation des indigènes au point de vue militaire.

45. Réglementation du travail, l'assistance médicale indigène, l'éducation des indigènes, la justice, les magistrats, la politique des races et spécialement les rapports avec l'islam.

46. *Compte rendu des travaux du Congrès colonial de Marseille de 1906, op. cit.*, p. 406 à 417.

« Lors des séances plénières, l'accumulation des vœux fit si bien ressortir les défauts de l'organisation initiale du Congrès, que M. Chailley proposa et fit adopter d'enthousiasme le projet de ne plus tenir de Congrès coloniaux relatifs à tout notre domaine colonial. Dans l'avenir, chacune de nos grandes colonies fera tour à tour l'objet d'un Congrès où l'on ne discutera qu'un nombre restreint de questions soigneusement élaborées à l'avance »⁴⁷.

Cette décision constatait donc le semi-échec de ce Congrès colonial. Il était davantage dû aux « défauts de l'organisation initiale du Congrès », qu'au nombre ou à la qualité de ses participants.

Un immense succès populaire.

Le succès de l'Exposition et dans une moindre mesure du Congrès fut progressivement relayé par la presse régionale puis nationale et même internationale. Ce large écho amplifia la notoriété des deux manifestations. Les autorités politiques parisiennes, qui les avaient d'abord ignorées, voir dédaignées, furent contraintes d'en reconnaître le succès populaire. L'Exposition reçut le 15 septembre, la visite du président de la République, Armand Fallières, et du ministre des Colonies, Georges Leygues. Il était temps !

En novembre, la fête qui clôtura l'Exposition fut présidée par le ministre des Colonies Raphaël Milliès-Lacroix. Totalisant 1 137 534 entrées payantes, et probablement près de deux millions de visiteurs, l'Exposition, qui avait été à la fois ludique, didactique, économique et scientifique, connut un immense succès auprès du grand public⁴⁸.

Son impact sur les esprits est toutefois difficile à évaluer. Nous ne connaissons pas les origines géographiques des visiteurs. Il est à peu près certain que l'immense majorité résidait dans la région marseillaise ou en Provence. Il s'agissait donc d'un public qui, le plus souvent, connaissait déjà au moins partiellement les colonies, par l'intermédiaire du port : indigènes, produits coloniaux. Les visiteurs originaires de régions ayant peu de relations avec les possessions d'outre-mer, donc susceptibles d'être davantage influencés par l'Exposition, étaient sûrement très minoritaires. Le grand public fut sur le moment émerveillé et s'instruisit beaucoup. Il est cependant impossible d'évaluer, et encore moins de mesurer, les conséquences de l'Exposition sur la « conscience impériale » de ses visiteurs. Au total, la portée pédagogique et économique de l'Exposition fut donc essentiellement locale.

47. « L'Exposition coloniale et le Congrès colonial de Marseille », *art. cit.*, p. 468. Cette résolution fut mise en œuvre lors des Congrès coloniaux qui suivirent.

48. Le prix d'entrée avait été initialement fixé à 1 franc par personne. À partir du 5 novembre, il fut ramené à 0,50 franc. Des abonnements furent prévus pour les familles. L'entrée gratuite fut offerte aux classes primaires. Au total, plusieurs centaines de milliers d'entrées gratuites furent distribuées à des écoliers, des lycéens, des étudiants, des militaires, des congressistes.

Pour répondre au succès de cette manifestation, la municipalité, et la Chambre de commerce de Marseille, décidèrent d'organiser une nouvelle Exposition coloniale en 1916. Elle permettrait de mesurer les progrès accomplis dans la mise en valeur du domaine colonial français. Elle refléterait également la volonté de la cité phocéenne de réitérer l'« exploit » de 1906 et de confirmer sa prééminence comme capitale économique de l'Empire colonial. Bien entendu, la Grande Guerre vint couper court à cette perspective. Elle ne fit pas renoncer à l'idée qui retrouva une actualité après la Victoire.

L'EXPOSITION NATIONALE COLONIALE DE MARSEILLE DE 1922 ET SON CONGRÈS.

L'Exposition coloniale de 1922 (16 avril-9 novembre)⁴⁹.

En 1913, Adrien Artaud⁵⁰ présenta au nom de la Chambre de commerce de Marseille, un projet d'organisation d'une nouvelle Exposition coloniale. La municipalité en vota le principe pour 1916. Comme en 1906, elle accorda une subvention d'un million de francs. Le Conseil général et l'Assemblée consulaire apportèrent chacun 250 000 francs. Sur proposition d'Amable Chanut, maire de Marseille, Jules Charles-Roux et Adrien Artaud furent nommés par décret présidentiel, commissaire général et commissaire général adjoint de l'Exposition. Contrairement à 1906, les autorités politiques parisiennes ne manifestèrent aucun dédain. En effet, le président de la République Raymond Poincaré, alors en visite à Marseille, posa la première pierre de la future Exposition⁵¹.

La capitale, ainsi que plusieurs grandes villes de provinces, désiraient obtenir le privilège d'organiser la prochaine Exposition coloniale⁵². Comme le souligne la brochure de présentation de l'Exposition, la cité phocéenne, devenue le principal port de l'Empire colonial français, n'entendait pas se laisser concurrencer :

« À ce moment, plusieurs grandes villes revendiquaient l'honneur de devenir les métropoles coloniales françaises. La lutte était ardente, menée de tous côtés avec une énergie égale. Une question de principes était en jeu.

49. Il existe une ancienne thèse sur cette Exposition. Jean ANGELINI *L'Exposition Nationale Coloniale de Marseille de 1922*, thèse de doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Pierre Guiral, Université Aix-Marseille I, 1969, 202 p. Il est nécessaire de la dépasser car elle est très descriptive, et ses rares interprétations sont le plus souvent imprécises et naïves.

50. En 1913, Adrien Artaud (1856-1935) accède à la présidence de l'Assemblée consulaire. Il exerce cette fonction jusqu'en 1920. Cette élection consacre sa brillante carrière dans le monde des affaires marseillais. Il possède avec son frère depuis 1887 une importante maison de commerce, spécialisée dans l'import-export des spiritueux, des vins, des huiles et des conserves, située dans le quartier de la Joliette à une centaine de mètres des quais.

51. *L'Exposition Nationale Coloniale de Marseille de 1922 décrite par ses auteurs*, Marseille, 1923, p. 27-28.

52. Bordeaux, Lyon et dans une moindre mesure, Nantes et Le Havre.

Marseille qui, en 1906 avait donné une preuve si éclatante de sa maîtrise, aurait-elle enfin le droit indiscutable de renouveler périodiquement ses assises coloniales auxquelles tant de titres la rattachaient ? Tel était le fond des controverses qui s'agitaient »⁵³.

La guerre qui éclata un an plus tard interrompit provisoirement cette polémique. Dès la signature de l'armistice, Adrien Artaud s'activa afin de relancer le projet. Aussitôt, d'importantes personnalités parisiennes affirmèrent que l'Exposition coloniale devait avoir lieu dans la capitale. Ernest Outrey, député de la Cochinchine⁵⁴, déposa une proposition de loi afin d'organiser une Exposition coloniale interalliée à Paris en 1921.

À la suite d'une intervention des autorités municipales et consulaires de Marseille, le gouvernement renvoya le projet d'Exposition parisienne à 1925. Un nouveau décret présidentiel confirma l'Exposition marseillaise pour 1922, et nomma Adrien Artaud commissaire général, en raison du décès en 1918 de Jules Charles-Roux. Peu après, un ancien inspecteur des Colonies, M. Loisy, fut nommé commissaire général adjoint. On retrouvait parmi les cinq secrétaires généraux de l'Exposition, Émile Baillaud, le secrétaire général de l'Institut colonial de Marseille⁵⁵, et Jacques Léotard, celui de la Société de Géographie de Marseille⁵⁶.

Les subventions allouées en 1913 par la municipalité, le département et l'Assemblée consulaire s'élevaient à un million et demi de francs. En raison de l'érosion monétaire consécutive à la Grande Guerre, elles furent portées par votes successifs à six millions : quatre pour la ville de Marseille, un pour le département des Bouches-du-Rhône et un pour la Chambre de commerce. Ce budget devait être complété par environ six millions de francs provenant de recettes diverses : locations d'emplacements, entrées, abonnements... Le budget total de l'Exposition atteignait donc douze millions, soit quatre fois plus, en francs courants qu'en 1906⁵⁷. En francs constants, l'écart était beaucoup plus faible. Le principe adopté pour la réalisation de l'Exposition fut le même qu'en 1906. La ville de Marseille mit encore à la disposition des organisateurs le Parc Chanot. Un emplacement fut confié à chaque gouvernement colonial pour qu'il réalise sa propre exposition.

Contrairement à ce qui s'était passé en 1906, les représentants de l'État vinrent à Marseille dès le début de la manifestation. En effet, l'Exposition fut inaugurée par Albert Sarraut, en présence de plusieurs autres ministres, et de la plupart des notabilités du Commerce et de

53. *L'Exposition Nationale Coloniale de Marseille de 1922... op. cit.*, p. 27.

54. Ancien résident supérieur en Inde où il avait vécu plus de 20 ans, il est élu sans discontinuité député de la Cochinchine de 1914 à 1936. Il ne se présenta pas aux élections législatives de 1936.

55. L'Institut colonial de Marseille organisa la Congrès de la production coloniale, l'un des quatre plus importants.

56. Charles REGISMANSET, *L'Exposition nationale coloniale de Marseille de 1922*, Paris, 1922, p. 36 à 38.

57. *L'Exposition Nationale Coloniale de Marseille de 1922 décrite par ses auteurs, op. cit.*, p. 35.

l'Industrie phocéenne. Marseille accueillit le président de la République Alexandre Millerand le 7 mai⁵⁸.

Adrien Artaud décrit dans un style lyrique l'Exposition coloniale comme une invitation au voyage : « Disséminés dans les jardins, revêtant chaque point du Parc d'une splendeur exotique, les palais coloniaux composaient sous le lumineux ciel de Provence une cité de légende »⁵⁹.

Les artisans de l'œuvre coloniale et maritime présente et passée « encadraient », dans un bel unanimité l'Exposition : « Cité qui empruntait de la couleur et de la vie à tous les coins du monde et dont les avenues et les places célébraient des noms prestigieux : Richelieu, Colbert, Duplex, Bugeaud, Faïdherbe, de Lesseps, Jules Ferry, Eugène Étienne, Courbet, Savorgnan de Brazza, Galliéni, Charles-Roux »⁶⁰ !

L'Exposition offrait aux visiteurs la même atmosphère exotique qu'en 1906, et la même représentation idéalisée des possessions d'outre-mer : « Puis, tour à tour, devant ses regards émerveillés, défilaient l'Afrique du Nord, l'Afrique Occidentale, l'Afrique Équatoriale, l'Indochine, Madagascar, les Colonies Autonomes, La Syrie et le Liban »⁶¹. Comme en 1906 on trouvait dans l'ensemble consacré à l'Afrique Occidentale Française une « ferme soudanaise ». La grande nouveauté était constituée par une imposante mosquée néo-soudanaise, copie de celle de Djenné, bâtie au XI^e siècle en brique crue et reconstruite plusieurs fois jusqu'en 1907 (fig. 8 à 10).

Le plan d'ensemble, avec 36 hectares comme en 1906, était cependant un peu différent. En effet, il intégrait le Maroc et les mandats confiés par la Société des Nations à la France⁶². De plus, le palais de l'Exportation était remplacé par une Section métropolitaine comprenant un palais principal, et deux palais moins importants⁶³ (fig. 11).

Le public fut conquis dès le début de l'Exposition. Il apprécia les fêtes et les animations populaires plus nombreuses qu'en 1906. Certaines étaient destinées aux enfants, beaucoup n'avaient aucun rapport direct avec les colonies : tombola gratuite du cochon vivant, bal d'enfants, tournoi d'escrime, musique de la garde républicaine, concours de lanternes, grandes fêtes provençales, batailles de fleurs... Comme en 1906, des projections cinématographiques furent présentées dans les différents palais. Elles permirent au public d'approfondir ses connaissances sur les colonies⁶⁴.

58. Jean-Louis MIÈGE « Les Expositions coloniales », dans, *Catalogue de l'Exposition : L'Orient des Provençaux dans l'histoire, novembre 1982-février 1983*, Marseille, 2^e semestre 1982, p. 54.

59. Adrien ARTAUD *Rapport général de l'Exposition Coloniale Nationale de Marseille de 1922*, Marseille, 1923, p. 73.

60. *Id.*

61. *Id.*

62. La Syrie, le Liban et la majeure partie du Cameroun et du Togo.

63. AOM 100 APOM 145 Exposition coloniale de Marseille de 1922 : Plan de l'Exposition.

64. AOM 100 APOM 153 Exposition coloniale de Marseille de 1922 : Presse. Publicité. Propagande. Photographie.



Fig 8 : Collection personnelle.

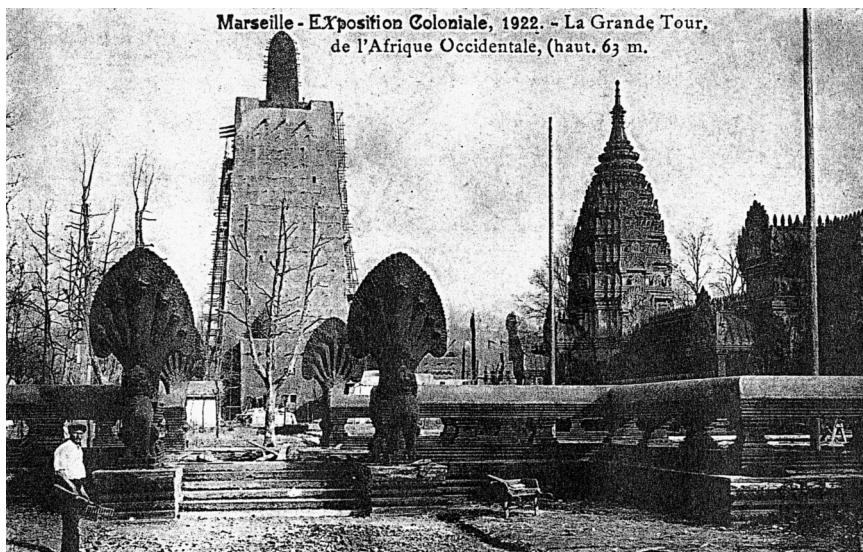


Fig 9 : Collection personnelle.

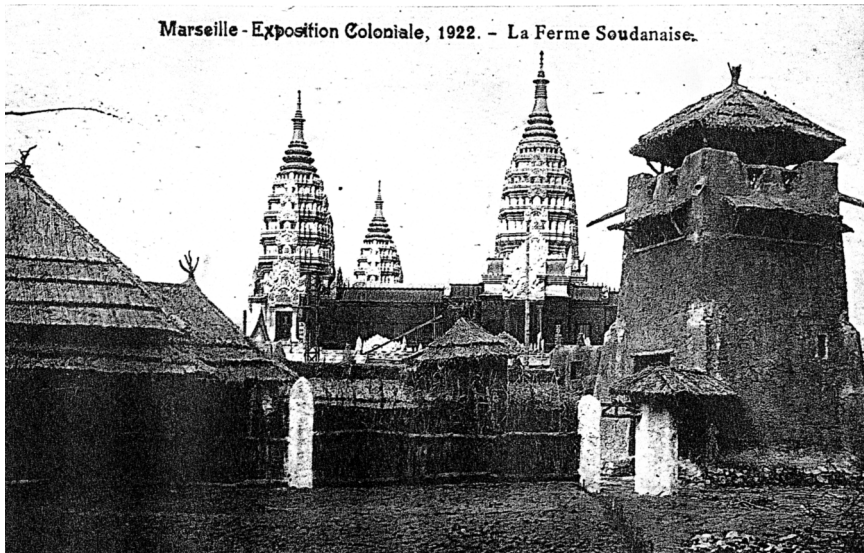


Fig 10 : Collection personnelle.

Contrairement à 1906, les organisateurs de l'Exposition, qui espéraient davantage de visiteurs extérieurs à la région marseillaise, avaient mis tout en œuvre pour faciliter leur voyage et leur séjour. Des facilités de transport furent consenties par la Compagnie P. L. M.⁶⁵. Un large éventail d'hébergements, hôtels, locations, chambres chez l'habitant, fût proposé : « Ils sont assurés de s'y loger à des conditions normales. Un office du logement fonctionne en permanence »⁶⁶. Des abonnements temporaires à l'Exposition furent proposés : 15 francs pour un mois au lieu de 2,50 francs l'entrée⁶⁷.

Au total, l'exposition fut assez semblable à celle de 1906. Son organisation matérielle fut cependant plus rigoureuse, plus « professionnelle », car elle bénéficia de l'expérience acquise lors de la précédente manifestation. Comme en 1906, les Congrès coloniaux étaient le complément scientifique de l'Exposition.

Les Congrès coloniaux : une référence scientifique.

65. 50 % de réduction pour les 2^e et 3^e classes au départ de Paris et des principales gares du réseau.

66. AOM 100 APOM 155 Exposition coloniale de Marseille de 1922 : Fonctionnement, affaires diverses.

67. AOM 100 APOM 153 Exposition coloniale de Marseille de 1922 : Presse. Publicité. Propagande. Photographies. Le prix de l'entrée était en francs constants sensiblement le même qu'en 1906.

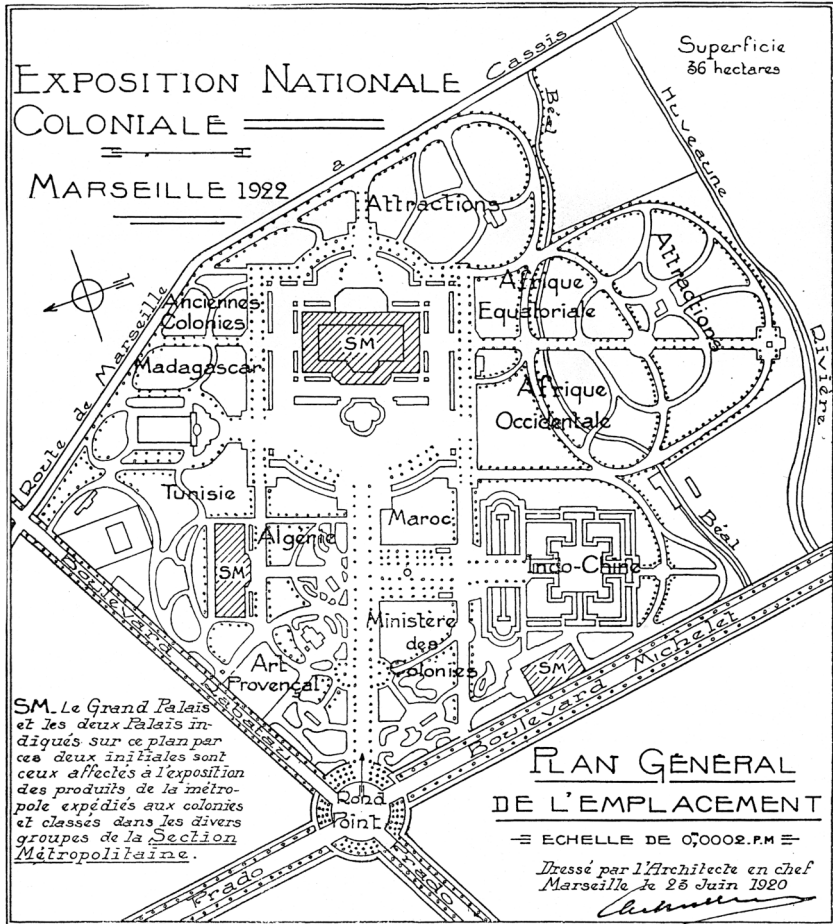


Fig 11 : Extrait de A.O.M. 100 APOM 153. Exposition coloniale de marseille de 1922 : Presse, publicité, Propagande, Photographie.

Si le Congrès de 1906 fut exclusivement colonial, les 70 Congrès de 1922 furent d'une grande diversité: Congrès des Sociétés de Géographie, des étudiants, des notaires... Ils s'échelonnèrent sur toute la durée de l'Exposition, donnèrent lieu à d'importantes mondanités, cocktails, réceptions et réunirent plus de 10 000 participants contre seulement 2 000 en 1906. Les quatre principaux Congrès, les Congrès coloniaux organisés par le Commissariat général de l'Exposition, étaient placés sous le patronage d'Albert Sarraut. Les thèmes choisis, la production coloniale (26-30 juin), l'outillage des travaux publics et des transports (7-12 juillet), la santé et la prévoyance sociale (11 au

68. Rapport général de l'Exposition Coloniale Nationale de Marseille de 1922, op. cit., p. 373.

11 septembre), l'organisation coloniale (2-6 octobre)⁶⁸, étaient plus resserrés qu'en 1906 et tenaient compte du semi-échec du premier Congrès colonial. Ils embrassaient l'étude des éléments les plus importants du développement des potentialités économiques du domaine colonial français. La décision prise en 1906 de ne traiter chaque fois qu'une partie déterminée de l'Empire ne fut donc pas retenue. Ces Congrès qui permirent de nombreux échanges, plus ou moins formels, entre les diverses personnalités, politiques, administratives, militaires, scientifiques et commerciales du « parti colonial » français apparaissaient donc comme une manifestation nationale de grande ampleur se déroulant à Marseille.

L'Institut colonial de Marseille fut chargé, sous la direction d'Émile Baillaud, d'organiser le Congrès de la production coloniale⁶⁹. Il fut présidé par Frédéric Bohn⁷⁰. C'est pourtant Adrien Artaud qui l'inaugura le 26 juin, car l'état de santé de Frédéric Bohn se dégradait⁷¹. Dans son discours d'inauguration, Adrien Artaud présenta, comme Jules Charles-Roux 16 ans auparavant, la nécessité d'une mise en valeur rationnelle du domaine colonial français :

« Le Congrès de la Production Coloniale a pour objet de préciser les conditions actuelles de la culture des principales plantes qui constituent la richesse de nos colonies et l'exploitation de leurs autres ressources, en même temps que de déterminer les méthodes et procédés dont dispose la science moderne pour améliorer cette production »⁷².

La répétition des mêmes leitmotivs démontre que la mise en valeur avait peu progressé. Les infrastructures demeuraient largement insuffisantes : « Le Congrès de l'Outillage doit examiner la situation actuelle des moyens mis à la disposition de ceux qui se consacrent à la mise en valeur de nos colonies, au point de vue des transports sur mer et sur terre, de l'aménagement des ports, de l'irrigation et des autres travaux nécessaires à cette exploitation »⁷³.

69. Ceci constituait une reconnaissance supplémentaire des importantes compétences coloniales acquises par Émile Baillaud.

L'Institut colonial de Bordeaux souhaitait y participer. Aucun membre du Conseil d'Administration ne pouvant y aller, il fut représenté par M. Gourdon, inspecteur général de l'Instruction publique de l'Indochine, et commissaire de cette colonie à l'Exposition. Institut de Géographie de Bordeaux : Boîte « Institut colonial 1929-1935/Budget 1932 à 1937 » : Exposition coloniale de 1922. Les sources ne mentionnent pas la participation des autres Instituts coloniaux français à l'Exposition coloniale de Marseille. Comme elles sont incomplètes, on ne peut en tirer de conclusions définitives. Ils ont probablement été représentés par un ou plusieurs de leurs membres, dans un ou plusieurs Congrès coloniaux.

70. Frédéric Bohn (1852-1923) était alors président de l'Institut colonial de Marseille. Il fonde en 1887 la Compagnie Française d'Afrique Occidentale, (la C.F.A.O.), qui devient au début du XX^e siècle une importante maison de commerce. Homme d'affaires reconnu, pleinement intégré aux principaux cercles intellectuels et économiques de la cité phocéenne, sa vie se confond en grande partie avec son activité à la tête de la C.F.A.O.

71. Il s'éteint le 26 avril 1923.

72. *Rapport général de l'Exposition Coloniale Nationale de Marseille de 1922, op. cit.*, p. 374-375.

73. *Id.*

Les deux derniers Congrès révélèrent des préoccupations nouvelles, l'état sanitaire des colonisés, afin d'accroître leur nombre, et une réflexion sur l'administration des colonies. Elles permettaient de concilier la mission civilisatrice de la France, et une meilleure mise en valeur économique du domaine colonial français :

« Le Congrès de la Santé et de la Prévoyance Sociale recherchera les mesures qui doivent protéger les populations de nos colonies contre les maux qui les déciment et les rendre de plus en plus nombreuses, conditions indispensables à toute prospérité. Enfin, le Congrès de l'Organisation s'efforcera de déterminer les principes qui sont à la base d'une bonne administration et d'une bonne politique coloniale »⁷⁴.

Le Congrès de la production coloniale comprenait onze sections, qui englobaient l'ensemble des productions agricoles, forestières et minières du domaine colonial français⁷⁵. Les thèmes étudiés donnèrent lieu à la publication, dès la fin de l'année 1922, de cinq volumes, totalisant 1 350 pages. Un rapport de 544 pages, auquel Émile Baillaud avait grandement contribué, compléta cette véritable encyclopédie de la production coloniale, qui devint une référence incontournable.

La veille de la fête de clôture un grand bal colonial fut donné dans le palais de l'A.O.F., où furent conviés les collaborateurs de l'Exposition et l'élite de la société marseillaise. Le succès de l'Exposition dépassa toutes les espérances. Elle totalisa 2 180 702 entrées payantes, et plus de trois millions au total⁷⁶. Ceci représentait près du double par rapport à l'Exposition précédente. Comme en 1906, son impact sur les esprits n'est pas facile à évaluer. Elle laissa cependant des traces profondes, de nostalgie et de fierté, dans l'inconscient collectif marseillais. Elle imprégna probablement davantage d'esprits extérieurs à la région marseillaise. Pour commémorer l'événement, la Chambre de Commerce offrit l'imposante grille d'entrée du Parc Chanot, et fit graver une plaque commémorative⁷⁷.



74. *Id.*

75. Agronomie générale; céréales et plantes à féculés; matières grasses; textiles; plantes stimulantes, médicinales et à parfum; sucres et dérivés; caoutchoucs et gommes; forêts; mines; élevage; pêches.

76. *Rapport général de l'Exposition Coloniale Nationale de Marseille de 1922, op. cit.*, p. 483 et 493.

77. Le montant de ce don s'éleva à 600 000 francs. La grille et la plaque commémorative sont toujours présentes à l'entrée du parc Chanot.

Une nouvelle Exposition coloniale fut décidée à Marseille pour 1932. Le retard de l'Exposition parisienne, reportée à 1929, puis 1931, repoussa sa tenue à une date ultérieure, sans cesse reculée par la crise économique. Au total, les Expositions coloniales nationales de Marseille de 1906 et 1922 apparaissent comme des manifestations locales assez identiques pour ce qui concerne leur genèse et leur financement. L'organisation de celle de 1922 est plus accomplie car elle bénéficie de l'expérience de l'Exposition précédente. Concernant leur portée, la réponse mérite d'être davantage nuancée. En effet, en 1906, la propagande semble avoir essentiellement touché un public marseillais, ou provençal, alors qu'en 1922, le public presque deux fois plus nombreux, et bénéficiant de facilités pour le voyage et le séjour, semble davantage national. De même, les retombées économiques de l'Exposition de 1906 ont très certainement affecté essentiellement l'économie phocéenne, alors qu'en 1922, l'impact économique de l'Exposition et surtout des Congrès coloniaux, contacts entre personnalités du monde colonial, réflexion et documentation sur la « mise en valeur », a très probablement concerné également d'autres régions françaises en relations avec le domaine colonial français. Ainsi, les deux Expositions coloniales nationales de Marseille apparaissent, par leur genèse, leur financement, leur organisation et dans une moindre mesure leur portée, davantage comme des manifestations locales que comme des manifestations d'ampleur véritablement nationales.

Laurent MORANDO